

Je vous tuerai

le journal d'Elisabeth K.

éditions
d'ici là

À toutes les mères du monde, parce que rien
n'est jamais plus précieux qu'un enfant.

E.K.

23 juillet 1996

Stéphane... mon amour.

Il fait si chaud et j'ai si froid.

Ils m'ont tout pris.

26 juillet 1996

Je respire. Je bouge. Mais c'est comme s'ils m'avaient enterrée vivante.

28 juillet 1996

C'est ma faute.

Je n'aurais pas dû prendre le risque. Et pourtant, 300 m...

Je n'aurais pas dû le laisser rentrer seul. Même pour deux jours, même pour 300 m.

3 août 1996

Je voudrais mourir. Pour le rejoindre.

Parce que je n'en peux plus de me lever chaque matin en me disant qu'il n'est plus là.

Mourir « pour de vrai », mon Stéphane.

Pour ne pas tomber dans le grand trou noir qui s'ouvre à mes pieds.

5 août 1996

Le Commissaire B. nous a dit qu'il avait interrogé des suspects.

Pierre est content que l'enquête progresse.

6 août 1996

La ville est écrasée de chaleur. Il n'y a pas un souffle d'air. Plus rien ne bouge.

Comme si la vie était soudain suspendue.

Comme si tout était mort autour de moi.

À moins que ça ne soit à l'intérieur.

7 août 1996

Pierre veut que j'aille voir un psychologue. Parce que je ne lui parle plus.

Parler... Mais pour dire quoi?

Que j'ai mal?

Que notre fils est mort parce qu'on n'a pas été fichu de le protéger?

Tout ça est au-delà des mots.

Si j'écris dans ce cahier, c'est avec l'espoir de ne pas sombrer dans la folie.

Et pour ne plus entendre le son de ma voix.

8 août 1996

Mon frère m'a appelée des États-Unis. Il a appris pour Stéphane.

Pour savoir s'il pouvait faire quelque chose. Venir auprès de moi quelques jours.

Non, Kevin. Tu ne peux rien pour moi. Ni toi ni personne.

Reste avec tes ordinateurs, ils ont certainement plus besoin de toi que moi.

11 août 1996

Ça y est, ils ont arrêté les salauds qui ont fait ça.

D'un autre côté, qu'est-ce que ça change?

13 août 1996

Pierre semble soulagé. Il dort mieux.

Pas moi.

Je passe mes nuits à regarder le plafond. Ou à errer dans la maison en cherchant des traces de mon fils, de sa présence. Un signe qui me dirait qu'il va bientôt revenir pour que tout recommence comme avant.

25 août 1996

Stéphane aurait eu sept ans aujourd'hui.

J'ai passé la journée dans sa chambre à regarder ses albums de coloriage.

À toucher ses vêtements.

À déplacer ses jouets qui n'ont pas bougé depuis la dernière fois que je les ai rangés.

Pierre dit que je me fais du mal par plaisir. Lui est incapable de mettre un pied dans la chambre.

À chacun sa punition.

29 août 1996

J'ai passé la nuit dans le rocking-chair, au clair de lune sur la terrasse.

J'ai eu envie de mettre le feu à cette maison silencieuse.

31 août 1996

Pourquoi est-ce que ça ne s'arrête pas ?

Ce grand cri qui m'empêche de dormir, je l'entends maintenant le jour.

Comme un hurlement continu qui vit en moi et que rien n'apaise.

2 septembre 1996

C'est mon fils qui m'appelle. Ou son esprit qui me hante.

Je ne sais plus...

À moins que ça soit la souffrance prisonnière en moi comme un fauve en cage.

Si seulement ça pouvait s'arrêter.

Je n'en peux plus.

10 septembre 1996

Je suis sortie de l'hôpital hier. Abrutie de calmants. Sous antidépresseurs pour trois mois.

« En état de choc », a dit le psychiatre. Pas surpris de mon silence.

Pas surpris non plus que j'aie essayé de me pendre dans la chambre de mon fils.